

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 659

Artikel: Un anniversaire : les vingt ans de l'Association genevoise des femmes universitaires

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un anniversaire

Les vingt ans de l'Association genevoise des Femmes universitaires.

Vingt ans, déjà !... vingt ans que M^{lle} le Dr. Schaezel, devenue d'Angleterre, et vivement intéressée par ce qu'elle avait vu et appris outre-Marc sur les groupements de femmes diplômées d'Universités, conçut l'idée d'une fondation analogue dans notre pays, et, débutant dans ses démarches pour savoir à qui s'adresser parmi nos féministes, s'en vint questionner la rédactrice du *Mouvement*... Ce à quoi ces premières tentatives ont abouti, ce que fut l'essor pris par la jeune Association, qui essaima dans d'autres villes, comment se constitua, de la fédération de ces groupements, l'Association suisse, qui s'affilia ensuite à la Fédération internationale: c'est ce que rappela, le soir de cette fête d'anniversaire, la présidente actuelle, M^{lle} Anne Weigle, licenciée des lettres et professeur; et ce fut de tout cœur que membres de l'Association et invitées se joignirent à l'hommage de reconnaissance rendu à M^{lle} Schaezel. Car c'est encore à son initiative persévérante que l'on doit aussi d'heureuses et utiles activités, telles que le Secrétariat des intérêts professionnels, ou cette Commission des relations internationales, qui permet à nos universitaires de venir en aide à des collègues d'autres pays dans la détresse, ou encore ces bourses de recherches et d'études; dont n'ont pas seulement bénéficié nos compatriotes, mais encore, de

jeunes universitaires étrangères, auxquelles il a été ainsi possible de connaître la Genève internationale. Ne nous étonnons donc pas si les applaudissements furent en manifestation de gratitude pour M^{lle} Schaezel, fleurie et fêtée comme il n'était que juste.

Mais pourquoi fallait-il, hélas! qu'une place manquât parmi les fondatrices? la place de notre chère M^{lle} le Dr. Gourfein, présidente d'honneur durant de longues années, et qui, jusqu'à la fin, porta un intérêt si vif à l'Association... Car les buts de cette dernière que M^{lle} Weigle tint à énumérer étaient si bien, comme elle tint également à le relever, de ceux que M^{lle} Gourfein manœuvrait de sa personnalité: la solidarité par les relations des universitaires entre elles d'abord, avec d'autres Sociétés féminines ensuite de la même ville, du même pays, de l'étranger; la probité scientifique que tant de jeunes universitaires ont depuis vingt ans magnifiquement appliquée pour le plus grand honneur des femmes; et enfin la bienveillance par une neutralité respectueuse des convictions personnelles de chacune.

Vu les circonstances, l'idée avait été écartée d'une manifestation retentissante, mais celle qui nous fut offerte, n'en fut que plus charmante. Car, après des remerciements sentis exprimés à M^{lle} Weigle, qui depuis bientôt dix ans préside l'Association, lecture fut donnée de messages d'amies et de membres absents, ainsi que d'un charmant petit discours de M^{lle} Annie Muriset, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui, remplaçant M^{lle} Hegg-Hoffet, présidente centrale, apporta à la fois les vœux du Comité Central et ceux de la Section de Berne. Puis, deux quatuors à

corde, organisés par M^{me} Schidloff, donnèrent la note artistique; et enfin M^{me} Wible-Gaillard, notre collaboratrice, analysa les résultats de l'enquête menée par elle sur ce double sujet, et dont notre journal avait donné connaissance en son temps: *Quelles sont les qualités nécessaires à la femme des temps actuels? — Quels défauts doit-elle éviter?* 64 réponses, (dont 2 signées de noms masculins!) parvinrent à M^{me} Wible, qui en présenta un résumé aussi spirituel qu'inspiré de judicieuses considérations sur l'idéal féminin, tel que se le représentent encore trop de femmes, et l'idéal qui est celui des femmes universitaires. Comme notre journal pourra, grâce à l'amabilité de la conférencière, publier quelques-unes de ces considérations, nous n'en disons pas davantage aujourd'hui, mais nous nous en voudrions de ne pas mentionner les amusantes ombres chinoises dont M^{me} Wible illustra son exposé: une recette à retenir pour les cerveaux inventifs et pour les mains adroites!

Et enfin un thé savoureux, tel que nous n'en connaissions plus depuis la guerre — c'est fabuleux le parti que tirèrent toutes ces intellectuelles d'un modeste coupon bleu! et combien elles prouvèrent aux détracteurs du féminisme que l'on peut être fort bonne ménagère en même temps que docteur d'Université — permit les rencontres et les échanges d'idées auxquelles mit seulement fin la sonnerie d'une heure tardive d'horloge. Et cela avec le vœu fervent de toutes, exprimé par la présidente, que le XXV^{ème} anniversaire de l'Association fût célébré, lui, en période de paix revenue! —

répercussion également sur l'activité féminine. Mais ce n'est pas dans son accroissement quantitatif — qui n'est, somme toute, pas supérieur à celui de la précédente guerre — que cette activité est frappante, mais bien davantage dans les modifications du genre de travail accompli. De plus en plus, des femmes ont été employées dans des industries faisant appel, soit à leur force physique (fonderie, mines, docks maritimes), soit à leur adresse technique (construction de tanks, d'avions, de munitions, de machines et d'instruments de précision). Et il faut insister sur le fait que ces changements se sont produits en dépit de deux séries de difficultés, les unes d'ordre interne, les autres d'ordre externe. Les premières touchent aux défauts de préparation et d'éducation de nombre de femmes, à leur ignorance totale des mathématiques, qui les écarte forcément de bien des travaux, à leur indifférence et même à leur crainte à l'égard des machines, à leur répugnance à se fier par un apprentissage d'une certaine durée — et souvent aussi aux difficultés physiques qui les infériorisent en dépit d'arrangements ingénieux demandant de l'adresse plus que de la force.

Les difficultés d'ordre externe, nous les trouvons surtout dans les préjugés toujours courant contre l'emploi des femmes dans certains travaux, préjugés qui, s'ils ont été dans bien des cas écartés par la nécessité, ont subsisté jusqu'au moment où l'on s'est rendu compte que des forces féminines peuvent être adaptées à n'importe quel travail si les dispositions nécessaires sont prises. Et ces dispositions ont aussi leur importance, d'un ordre plus général intéressant tous les travailleurs des deux sexes, grâce à la création de méthodes nouvelles qui gagnent du temps et économisent des forces: usage généralisé d'ascenseurs et monte-charges mécaniques destinés à soulever de lourds fardeaux, emploi de chalumeaux à gaz remplaçant des marteaux pour couper des pièces mécaniques, etc.

Enfin, un élément important qu'il ne faut pas manquer de signaler touche la suppression des restrictions qui existaient avant la guerre dans bien des pays, et notamment en Australie, où une distinction très stricte était établie à peu près pour chaque industrie entre ouvriers masculins et féminins. Les nécessités nouvelles ont fait abroger ces restrictions, mais non pas sans qu'un point d'interrogation subsiste — sauf peut-être en Grande-Bretagne, où une décision définitive a été prise en faveur de l'admission des femmes dans la métallurgie, et cela aussi bien dans les syndicats ouvriers que dans les Associations de contremaîtres. Enfin, le problème de la surveillance de la main-d'œuvre féminine a également surgi. Si les opinions diffèrent encore sur les avantages et les inconvénients de la direction de femmes par d'autres femmes ou par des hommes, des expériences intéressantes ont été faites, qui ont eu pour résultats l'admission de femmes à des postes

naux de Suisse romande) sur l'état actuel des démarches faites à cet égard. Et saisissons l'occasion pour dire à tous ceux qui se procureront ce numéro qu'ils y trouveront encore nombre d'articles intéressants sur la reconstruction d'après-guerre et la Suisse, la question des réfugiés, l'assurance-vieillesse et survivants, ainsi qu'une chronique sociale signée G. T. sur la collaboration professionnelle.

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

Activités civiles

Si les changements dans ce domaine-ci ont été moins spectaculaires que dans le précédent, il faut cependant relever l'accroissement marqué du nombre des femmes fonctionnaires dans l'administration de plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, certains Domi-

nions et les Etats-Unis, et signaler le fait qu'un grand nombre de postes et de bureaux administratifs touchant à l'emploi de la main-d'œuvre féminine ont été confiés à des femmes. Ceci contribuera certainement à consolider la situation des femmes après la guerre, ainsi qu'à adoucir les difficultés de la période de transition.

En ce qui concerne les carrières libérales, s'il n'en est guère de nouvelles qui se soient ouvertes aux femmes durant cette guerre, l'on peut dire, en revanche, que la situation des femmes, dans certaines de ces carrières où elles avaient déjà pénétré, s'est alors beaucoup améliorée: ne prenons pour exemple que le cas des femmes médecins, qui étaient presque toujours infériorisées en face de leurs confrères masculins, et qui, du fait qu'elles ont travaillé dans l'armée sur un pied d'égalité avec les hommes, pourront désormais prétendre à d'importants postes civils. Il en est de même pour l'accès des femmes à certaines

professions techniques (chimie, mathématiques, mécanique), à la préparation desquelles ont été admises des jeunes filles, parfois même avec l'aide de bourses. Ceci en visant essentiellement à les préparer à des buts de guerre, soit: mais en créant aussi de la sorte des précédents sur lesquels il sera possible ensuite de s'appuyer.

Enfin, et vu la pénurie de main-d'œuvre, l'on a employé un grand nombre de femmes dans des occupations qu'en temps de guerre l'on considère comme d'importance secondaire: banques, bureaux d'assurance, bureaux d'affaires, expertises-comptables, etc. ceci ouvrant une brèche dans la tradition, en même temps que des possibilités de formation professionnelle et technique inconnues jusqu'à présent.

Industrie.

L'importance de cette activité pour le travail de guerre, et les transformations produites en ce domaine ont eu, il va de soi, leur



le choix pour toutes les bourses

Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

Conseils psychologiques

Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique

M^{me} M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

Donnez des fleurs de Hirt

et vous ferez toujours plaisir!

4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60

des nurseries de jour ont été organisées en faveur des bambins de deux à cinq ans.

Esther Howell, qui s'est occupée d'une de ces institutions dans une ville du Hertfordshire, en a rapporté d'intéressantes observations que nous avons relevées à l'intention des lectrices du *Mouvement*; elle a noté particulièrement le changement qui s'opère dans l'attitude des mamans lorsque leurs enfants ont été soignés quelque temps dans ces *nurseries*. Au début, elles semblent quelque peu inquiètes « Les petits seront-ils heureux? Les nourrirra-t-on suffisamment? seront-ils bien tenus? s'entendront-ils avec leurs camarades? » Ces craintes maternelles sont certes compréhensibles; cependant, bientôt rassurées, les mères cessent de se poser d'angoissantes questions et se rendent à leur travail l'esprit délivré.

Comment fonctionnent ces *nurseries*? Quelles-unes, nous dit Esther Howell, accueillent jusqu'à 80 enfants, d'autres en abritent une trentaine; les jeunes protégés sont admis dès 7 h. 45 du matin. Outre le personnel de service spécialisé, des aides volontaires, pour la plupart membres du W. V. S. (Service volontaire féminin), consacrent leur temps libre aux jeunes hôtes de la *nursery*. Le matin et l'après-midi, ceux-ci reçoivent une tasse de lait, et en général ils font grand honneur au substantiel repas de midi; après quoi, on leur impose une sieste de 1 h. à 1 h. 1/2. La majeure partie de la journée, y compris les heures de repas, se passe en plein air. La plupart de ces *nurseries* sont situées, en effet, au milieu d'un vaste et beau jardin, où le tas de sable indispensable au bonheur des tout petits n'a pas été oublié! Une partie de la pelouse est recouverte de fin gravier en prévision

des jours humides. Chaque pensionnaire possède son lit, ses couvertures, son linge, sa serviette, sa brosse à dents et son peigne personnels, aisément reconnaissables grâce aux motifs de couleur, fleurs ou animaux, qui y figurent. La matinée est généralement consacrée aux jeux libres ou organisés; elle est agrémentée, pour les «grands» de trois à cinq ans, par une heure de chant, musique, ou gymnastique, et Esther Howell a remarqué que les bambins manifestent une joie particulière à apprendre les chansons et poésies de la *nursery*. Les jours de beau temps, ils jouent joyeusement dans le parc ou font une promenade dans le bois voisin. Le prix complet pour l'entretien de chaque enfant est des plus modiques et varie quelque peu selon la *nursery*.

Comme il n'est jamais trop tôt pour acquérir de bonnes habitudes, les jeunes pensionnaires apprennent déjà à se débrouiller tout seuls dans la vie. S'habiller, se déshabiller, laver et essuyer ses mains, aider à mettre le couvert, desservir lorsque le repas est terminé, toutes ces graves opérations n'ont plus de secrets pour les enfants de la *nursery*, qui savent qu'ils doivent ranger leurs joujoux après usage et nettoyer la salle de jeux; et comme la règle qui prétend que les enfants aiment à travailler de leurs mains n'offre guère d'exceptions, c'est pour eux une joie sans mélange quand ils sont persuadés avoir accompli une tâche utile! « Sans cesse, conclut Esther Howell, on s'efforce de perfectionner davantage et d'ouvrir un plus grand nombre de ces accueillantes maisons, de former de nouvelles éducatrices dont le dévouement à la cause de l'enfance est sans limite ».

Angela Ravasio nous parle du travail des « Home Sisters » et des « Housekeeping Sisters »

Depuis le début de la guerre, la profession d'infirmière a acquis un certain prestige parmi le grand public. Les services rendus par ces admirables femmes, la manière dont elles se sont acquittées de leur mission sur les divers champs de bataille d'Europe et d'Asie, ont provoqué l'admiration de chacun. Partout où elles ont dû livrer le dur combat contre la souffrance et la mort, jeunes et vieilles ont fourni maintes preuves de leur endurance.

Mais s'est-on jamais demandé qui est responsable du bien-être des infirmières? qui contribue à les maintenir dans les conditions les plus favorables de santé et de travail? Laissons la parole à Angela Ravasio: « Deux femmes, nous dit-elle, assument cette tâche, obscure sans doute, mais combien utile: La *Home Sister* et la *Housekeeping Sister*. Dans chaque hôpital, ces deux femmes s'occupent exclusivement du bien-être et du confort des infirmières; généralement, ce sont des personnes d'un certain âge qui n'ont pas voulu rester inactives alors que la patrie a besoin des bras de tous ses enfants. Les services qu'on leur demande sont multiples et divers; sans cesse il est fait appel à leur patience, à leur bonne volonté. Des désaccords s'élèvent parfois au sein du personnel qu'elles devront résoudre à la satisfaction de chacun. Elles doivent effectuer régulièrement le contrôle des infirmières jour et nuit, s'occuper des accommodages, bref des pages seraient nécessaires pour énumérer toute la besogne accomplie par elles dont le labeur a

pour but unique le bien-être des infirmières, et l'agrément de leur foyer ».

« La *Housekeeping Sister* s'occupe spécialement de la tenue de la maison, et sur elle retombe l'entière responsabilité de ce facteur important dans la vie d'une infirmière: son alimentation! En ces temps difficiles on avouera que ce n'est pas une tâche facile! C'est elle aussi qui prend soin du personnel et des infirmières, qui veille à ce que la communauté soit nourrie convenablement, les repas bien préparés, les menus suffisamment copieux; et elle passe de longues heures à vérifier coupons et tickets afin d'avoir soigneusement à jour ses cartes du mois. Mais à la fin du mois, lorsque ses repas par leur variété, leur valeur nutritive, leur abondance, ont donné entière satisfaction, elle s'estime récompensée de tout le travail qu'elle a fourni ».

C'est ainsi qu'Angela Ravasio, en quelques lignes, nous brosse un rapide tableau de l'activité de ces deux humbles femmes, sans lesquelles aucun hôpital, aucun poste sanitaire ne pourrait fonctionner convenablement.

Fanny Mav.

(Librement traduit de l'Internat. Women's News).

„DÉNATALITÉ“
par M^{me} Loeffler-Delachaux (Lausanne)
1^{re} brochure en vente à notre Administration 90 ct.
(port compris) à verser à notre compte de chèques postaux 1.943.